

**Un moment dans l'histoire intellectuelle  
entre France et Roumanie.  
Ecole Roumaine de Paris**

Irina IACOMI<sup>1</sup>

La France a attiré les étudiants roumains comme nul autre pays et la volonté d'organisation dans un cadre universitaire se réalise en manière officielle dans l'entre-deux-guerres, dans une institution scientifique roumaine à Paris.

L'idée de fonder une école d'étude en Occident revient, pour la première fois, à Vasile Parvan, qui en 1914 propose la création d'une école à Rome afin d'approfondir la Préhistoire et l'Antiquité. A cause de la Première Guerre mondiale qui éclate, cette initiative sera repoussée jusqu'en 1920, quand Nicolae Iorga fait une proposition de loi dans la Chambre des Députés. En argumentant pour la création de deux écoles à l'étranger, il insiste sur la nécessité de contrecarrer la propagande hostile contre la Roumanie<sup>2</sup> et propose leur emplacement à Paris et à Rome, villes-symboles de la latinité et de la lutte pour les principes communs de droit et d'humanité.<sup>3</sup>

Le but majeur du projet de fondation de l'Ecole Roumaine de Paris, initié par Nicolae Iorga, fut de resserrer les relations franco-roumaines et d'illustrer leurs liens culturels. Conçue dans une perspective européenne d'après le modèle des Ecoles françaises d'Athènes ou de Rome, cette institution doit œuvrer plus globalement à une politique de la paix dans le monde scientifique : «Les relations culturelles seraient orientées de telle sorte (...) qu'elles deviendraient la base même de nos futures actions avec les Alliées, dont l'œuvre, bénéfique pour nous, est dominée par la conception latine de droit et d'humanité. Ces relations auraient une stabilité qu'on ne peut

---

<sup>1</sup> Université «Alexandru Ioan Cuza», Iași

<sup>2</sup> Quand Iorga parle de la propagande hostile à la Roumanie, il fait allusion à la politique hongroise qui devient un sujet très sensible après la perte de la Transylvanie par les Hongrois, en faveur des Roumains.

<sup>3</sup> Iorga, Nicolae, *Neamul românesc*, no 172, 11 août 1920.

exiger des relations économiques.»<sup>4</sup>

Le fonctionnement de ces deux écoles roumaines, à Paris et à Rome, est réglementé par une loi du 13 août 1920 et par le décret royal du 22 octobre 1920<sup>5</sup>. Les deux écoles sont gérées administrativement et financièrement par le Ministère de l'Instruction publique, mais, en pratique elles se trouvent sous l'autorité de Iorga. Les meilleurs étudiants et chercheurs dans les domaines des lettres, l'histoire, des arts sont sélectionnés afin qu'ils puissent poursuivre en France les études de spécialité qui n'existent pas encore en Roumanie. Ces membres de L'Ecole Roumaine de Paris et de Rome étaient nommés par la recommandation des différentes universités.

Tandis que Vasile Pârvan est nommé directeur de l'Ecole Roumaine de Rome, Nicolae Iorga s'occupe personnellement de l'Ecole de Paris. Pour Iorga, la France n'est pas simplement la sœur latine, mais la grande sœur d'idéaux, avec laquelle la Roumanie partage les mêmes objectifs. Son ouvrage *Histoire des relations entre la France et les Roumains* donne des arguments historiques pour prouver les liens entre les deux peuples, liens qui ont des origines très éloignées. Le rôle de l'Ecole Roumaine en France est la diffusion de la culture et de l'histoire roumaines en Occident en mettant en valeur leur rôle et leur place européenne, puis la formation, l'enrichissement qualitatif de l'enseignement roumain, à travers les meilleurs étudiants préparés dans les institutions d'élite d'Europe.

Si le siège de l'Ecole d'Italie est installé même au centre de la capitale, celle française était en proximité de Paris, un véritable centre de l'école roumaine à Fontenay-aux-Roses, incontestable noyau culturel francophone roumain pendant la période de l'entre-deux-guerres. Iorga trouve un local et surveille son aménagement. L'immeuble de Fontenay-aux-Roses a été acheté avec une subvention accordée par Nicolae Titulescu, le ministre des finances à l'époque, et par l'intermédiaire d'une donation d'Aristide Blank.

A l'inauguration du 1<sup>er</sup> juillet 1922 ont été présents Paul Appel, le Recteur de l'Université de Paris, Ferdinand Brunot, Charles Diehl, Emanuel de Martonne, F. Brunel, Charles Bémont. Tout comme pour l'Institut Français de Bucarest, ce sont les amitiés agissantes et dévouées qui veillent à la réussite du projet.

---

<sup>4</sup> Nicolae Iorga, în Țurlea Petre, *Școala română din Franța*, Bucarest, Editura Academiei Române, 1994, p. 9, apud Mendrea Mirela, *Les relations culturelles franco-roumaines dans l'entre-deux-guerres*, Paris, 2010.

<sup>5</sup> Règlement-loi concernant les Ecoles Roumaines de Paris et de Rome. Dernière version, approuvée par le Recteur M. Vlădescu - ANIC, MCIP 288 / 1921

Le règlement de fonctionnement de l'Ecole de Paris est publié en août 1921 ; sont formulées des exigences scientifiques et des règles de conduite individuelle, sociale et morale. Ses membres doivent rédiger des mémoires trimestriels et annuels pour rendre compte de leur activité. Leurs travaux sont publiés dans la revue *Mélanges de l'Ecole Roumaine en France*<sup>6</sup> et les œuvres des artistes sont ensuite exposées à Paris et en Roumanie. Les sculpteurs et les peintres disposent d'un atelier dans l'enceinte de l'école. Le devoir de chaque étudiant est de faire aussi, en fonction de sa spécialité, une conférence sur la vie du peuple roumain, cet article relevant le caractère politique du projet, qui n'est pas purement culturel mais aussi patriotique.

Une bibliothèque est créée en 1922 et les différentes donations – Emile Chatelain et Charles Bemont, les anciens professeurs de Iorga, des maisons d'édition *Datina Românească* et *Cultura Națională* patronnées par Iorga et par Aristide Blank. En 1930, ces fonds comptent environ 3000 volumes. Même les personnalités fortement engagées dans la défense de l'esprit national, comme le poète Octavian Goga ou le philosophe germanophile Nae Ionescu, expriment leur admiration devant l'activité déployée à Fontanay-aux-Roses.

Les membres de l'Ecole Roumaine de Paris fréquentent la Sorbonne, l'Ecole des Chartes, le Collège de France. Iorga tient beaucoup au caractère d'excellence de cette institution et rejette les propositions concernant les éventuelles augmentations de la capacité de l'école. Parmi les professeurs figurent Paul Valéry, Paul Hazard, Henri Focillon, Joseph Bédier, Fernand Baldensperger, Etienne Le Roy, Jaques Zeiller, Eugene Albertini.

Le temps de loisir des membres de l'école est mis également à profit : en 1924, ils passent une journée à Barbizon, sur les traces de Nicolae Grigorescu. D'autres excursions ont pour but de leur faire connaître la beauté de différentes régions de France ; ainsi, en 1928, ils visitent les châteaux de la Loire.

Il faut souligner que le prestige du directeur Nicolae Iorga rejaillit sur l'institution qu'il anime et que la renommée de l'école est également renforcée par le choix très rigoureux qui préside à la sélection des membres. Le professeur N. I. Popa sera le représentant recommandé par la Faculté de

---

<sup>6</sup> Publiée à partir de 1923 chez J. Gambier, un éditeur originaire de Roumanie qui avait rendu de grands services par son métier aux savants roumains à Paris. Après sa mort, *Mélanges* parut en Roumanie, aux éditions *Cultura neamului românesc*, *Lupta* et *Datina românească*

Lettres des Iași en 1924 et 1925. G. Millet, historien de l'art byzantin, invite Grigore Nandriș et Constantin Giurescu à analyser les documents qu'il a trouvés au Mont Athos et il leur confie le soin de les publier. Des savants renommés, comme Basil Munteanu, Constantin Giurescu, Petre P. Panaitescu font partie des anciens élèves de cette école, tout comme le comparatiste N. I. Popa, l'actrice Mania Antonova, les artistes peintres et sculpteurs Catul Bogdan, Adina Moscu, Alexandru Ciucurencu. Parmi les historiens, certains s'attachent à la découverte de sources nouvelles dans les archives françaises. Leurs recherches en vue du doctorat sont complétées par des articles publiés en Roumanie dans les revues comme *Neamul Românesc*, *La Revue historique du Sud-Est européen*. L'École de Fontenay-aux-Roses s'implique aussi dans l'aide apportée à la colonie roumaine d'Issy-les – Moulineaux, en organisant des cours de langue et civilisation roumaine en suivant les programmes officiels, dans les locaux de cette école primaire de banlieue dont l'usage lui est gracieusement concédé par les autorités françaises.

Selon les souhaits de son créateur, l'École de Fontenay-aux-Roses prend donc une part active au développement des liens entre les deux cultures. Pour ne prendre que quelques exemples, c'est à Fontenay que l'association des *Amis de la Roumanie*, créée en 1924, trouve ses informations afin de soutenir les décisions officielles françaises qui sont favorables aux Roumains. Constantin Giurescu et Petre P. Panaitescu participent en 1925 à l'organisation de l'exposition roumaine d'histoire et d'art à Paris. Alexandre et Getta Rally, les auteurs de la bibliographie franco-roumaine expriment leur souhait d'organiser des conférences qui rectifient les informations inexactes répandues dans les milieux parisiens sur leur pays. En automne de l'année 1938, Emil Lăzărescu présente à la Radio Paris Mondial un courrier hebdomadaire de la vie intellectuelle roumaine.

Dans l'entre-deux-guerres, les étudiants roumains continuent donc à manifester leur préférence pour les universités françaises. Pendant les années vingt, celles-ci font l'objet de 70% des demandes des jeunes qui souhaitent étudier à l'étranger et ils se situent constamment en deuxième position dans les effectifs des étudiants étrangers à Paris. En 1936, c'est le groupe national le plus nombreux parmi les étudiants provenus des pays d'Europe Centrale et Orientale. Comme leur nombre était si important, ils s'organisent en associations – à Paris, mais aussi à Strasbourg, Toulouse, Caen ou Lille. Ces groupes exercent une activité de diffusion de la civilisation roumaine par des commémorations et par l'organisation de différentes manifestations artistiques. L'Allemagne récupère une bonne partie du décalage à la fin des années trente,

car elle arrive en deuxième position, en la proximité de la France.

Alors que se développe l'enseignement supérieur roumain, les étudiants sont encouragés à s'inscrire en premier cycle dans les facultés du pays et à partir ensuite en France pour un troisième cycle, afin de préparer une thèse de doctorat ou une spécialisation. On peut ici rappeler que, de 1919 à 1930, les thèses publiées par les étudiants roumains en France représentent 93% des thèses soutenues à l'étranger. Ces résultats sont à la fois une conséquence de l'attraction traditionnelle manifestée par les étudiants roumains à l'égard de l'enseignement français, mais aussi celui de l'implication des deux Etats dans le soutien de ces échanges.

En 1927, l'Ecole roumaine reçoit de la part du recteur de la Sorbonne la reconnaissance officielle d'institution supérieure d'enseignement et, en conséquence, les étudiants peuvent obtenir certaines facilités. Dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale et ses conditions politiques, le développement d'une activité régulière est empêché et, même si le nombre des disciplines augmente, l'Ecole maintient une activité formelle.

Parmi les initiatives roumaines les plus réussies, il faut compter la création de l'Ecole roumaine de Paris, qui fonctionne à partir de 1922. Les jeunes gens qui ont été sélectionnés pour faire leurs études dans les grandes écoles parisiennes sont souvent intégrés dans les différentes institutions d'enseignement supérieur roumain quand ils reviennent dans leur pays, devenant ainsi des agents de diffusion de la culture française.

C'est le cas du professeur Nicolae I. Popa, ancien étudiant de l'Ecole Roumaine en France. Après ses études à Iași, jusqu'en 1921, la période parisienne (1924-1931) représente une expérience enrichissante qui lui permet d'entrer en contact avec des spécialistes en littérature comparée comme F. Baldensperger ou Paul Hazard afin de réaliser sa thèse de doctorat sur *Les Filles du Feu* de Gérard de Nerval. Pour N. I. Popa, l'Ecole Roumaine en France fut l'opportunité d'obtenir une spécialisation dans l'histoire de littérature française par le doctorat à l'université Sorbonne, une façon de vivre une autre vie, d'achever son être moral et intellectuel, et d'éviter «une formule de compromis intellectuel»<sup>7</sup> - le doctorat en Roumaine, ou aurait été impossible de rédiger une telle thèse.

Fasciné par l'œuvre de Nerval et conseillé par les professeurs Paul Hazard et Ferdinand Baldensperger, N. I. Popa propose des études

---

<sup>7</sup> Mănuță, Dan – *Pildele unui doctorat ratat, Anuar de lingvistică și istorie literară*, tom. 34-38, 1994-1998, p. 65.

importantes sur *Les Filles du Feu* et concernant le sentiment de la mort chez Gérard de Nerval. Il s'agit de *Le Sentiment de la mort chez Gerard de Nerval* (1925) et de l'édition critique pour les nouvelles *Les Filles du Feu* (1931). La critique française et occidentale a apprécié les travaux du N. I. Popa qui démontre une érudition laborieuse. Le comparatiste Ferdinand Baldensperger notait dans la *Revue de littérature comparée* : „Une telle permanence d'évasion, un souci secret d'orphisme si persistant animent les œuvres de Gérard de Nerval, que toute étude un peu poussée doit compter, à propos de ce fol délicieux, avec des séductions étrangères; aussi le tome II de l'édition critique des *Filles du Feu*, procurée par M. N. I. Popa (Paris, Champion, 1931), donne-t-elle d'abondantes satisfactions à cet égard. Nos lecteurs connaissent la soigneuse recherche à laquelle le commentateur avait, ici-même, soumis avec succès *Jemmy et Isis*, deux de ces *Filles du Feu* qui, malgré l'inspiration si personnelle de leur auteur, n'étaient pas sans devoir quelque peu de leur flamme à des contacts parfois bien imprévus.” Simultanément, d'autres critiques et éditeurs nervaliens ont perçu favorablement les études de N. I. Popa. Il s'agit de Pierre Moreau, Henri Clouard, André Billy, Albert Béguin, Jean Richer. Néanmoins, N. I. Popa finira son doctorant à Bucarest, sous la direction du Charles Drouhet, en 1935.

Aujourd'hui, l'Ecole Roumaine en France –cet édifice culturel de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle qui a été un important foyer de la francophonie – n'existe plus. Un témoignage de C.C. Giurescu est tristement pertinent : «Je suis passée voir, les années précédentes, l'école de Fontenay ; il n'y a pas rien, ni bâtiments, ni jardin, ni l'ancienne rue ; a leur place il y a une artère de grande circulation et un HLM ; les habitants ne se rappellent même plus de la rue des Châtaigniers, encore moins d'écoles.»<sup>8</sup> Certes, la guerre et l'occupation allemande ont contribué au déclin de l'Ecole Roumaine de Fontenay-aux-Roses, mais, sans aucun doute, le coup de grâce fut donné par la politique isolationniste roumaine d'après guerre.

Les efforts de Nicolae Iorga ont été remarquables et ont été reconnus par toute l'élite universitaire de France. Les multiples témoignages des professeurs et des étudiants étrangers attestent la place importante de l'Ecole roumaine dans le milieu culturel français : «Cet homme visible de tous les points de l'horizon avait formé l'Ecole roumaine de Fontenay, institut de

---

<sup>8</sup> C. C. Giurescu, *Amintiri*, cité par Petre Țurlea, *Școala Română din Franța*, op. cit. , p. 94, apud Vasile, Aurelia, *Nicolae Iorga – fondateur de l'Ecole Roumaine de Paris*, Dijon, 2004.

recherches et trait d'union entre deux élites, ou les meilleurs de ses élèves venaient travailler sous nos maîtres.»<sup>9</sup>

En 1948, par la loi de l'enseignement, les instituts culturels étrangers implantés en Roumanie sont fermés et les écoles roumaines à l'étranger sont supprimées. Interdisant tout genre de coopération avec l'Occident, cette nouvelle politique a conduit à la disparition de cette importante institution roumaine francophone qui a eu un rôle significatif dans le développement de nos élites culturelles, l'Ecole Roumaine de Paris.

## Bibliographie

Godin, André, *Une passion roumaine. Histoire de l'Institut Français de Hautes Etudes en Roumanie* (1924-1948), L'Harmattan, 1998

Mănuacă, Dan, «Pildele unui doctorat ratat» in *Anuar de lingvistică și istorie literară*, tom. 34-38 (1994-1998), p. 65-76

Medrea, Mirela, *Les relations culturelles franco-roumaines dans l'entre-deux-guerres*, Thèse pour obtenir le grade de docteur de l'Université Paris-Sorbonne, 2010

Mureșanu Ionescu, Marina, «L'Enseignement – voie privilégiée de la francophonie roumaine», *Francophonie roumaine et intégration européenne, Actes du colloque international qui s'est tenu à Dijon du 27 au 29 octobre 2004*, Sous la direction de Ramona Bordei-Boca, Centre Gaston Bachelard, Dijon 2006.

Năstasă, Irina, «Emil Cioran și Școala română de la Fontenay-aux-Roses. Mărturie documentare», *Anuarul Institutului de Istorie „George Barițiu”*, no XLIX/2010, p. 235-243

Nerval, Gérard, *Les Filles du Feu. Nouvelles*, Edition critique d'après documents nouveaux par Nicolas I. Popa, Tome 1-2, Paris, Librairie ancienne Honore Champion

Țurlea, Petre, *Școala Română din Franța*, Editura Academiei Române, București, 1994.

Popa. I. Nicolae, *Memorii de titluri și lucrări*, Iași, 1937

---

<sup>9</sup> Henri Focillon, «Hommage à un patriote roumain», in *Nicolae Iorga, l'homme et l'œuvre*, București, 1972, p. 22.

- Popa, I. Nicolae, *Le sentiment de la mort chez Gérard de Nerval*, Gamber Editeur, Paris, 1925
- Vasile, Aurelia, «Nicolae Iorga – fondateur de l'Ecole roumaine de Paris», *Francophonie roumaine et intégration européenne*, Actes du colloque international qui s'est tenu à Dijon, 2004, Etudes réunies par Ramona Bordei-Boca
- Vodă-Căpușan, Maria, Marina Mureșanu Ionescu, Liviu Malița (coord.), *Culture et francophonie. Dictionnaire des relations franco-roumaines*, Cluj-Napoca, Editura Fundației pentru Studii Europene, 2003